L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 OCTOBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 3 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Français et Siamois.

Le combat de Paknam.--La partie importante du rapport officiel.--Brillant fait d'armes des Français.

(Extrait du *Journal des Débats* du 19 septembre.)

Une lettre de Bangkok, reproduite dans notre édition rose du jeudi 14 septembre, en nous donnant des détails plus complets que ceux que nous avaient apportés les télégrammes sur l'entrée de nos canonnières dans le Meinam, nous annonçait la prochaine arrivée à Paris du rapport officiel concernant ce brillant fait d'armes. Ce rapport vient d'être rendu public par le ministère de la marine.

En voici toute la partie importante:

Le 13 juillet, à quatre heures et demie du soir, l'*Inconstant*, commandé par le capitaine de frégate Bory, et la *Comète*, commandée par le lieutenant de vaisseau Dartige de Fournet, arrivent devant la barre du Meinam, où le *Pallas*, croiseur anglais commandé par le capitaine de vaisseau Mac Lied, et un navire siamois à roues se trouvaient au mouillage en dehors de la barre, ainsi que le *J.-B. Say*, petit navire des Messageries fluviales de Cochinchine, faisant le service entre Saigon et Bangkok et qui attendait la marée pour entrer.

Pendant que l'*Inconstant* envoyait sa vedette sonder sur la barre avec l'enseigne de vaisseau Houard, un officier, M. de Le Paliet, se rendait à bord de ce navire pour informer le commandant Bory que M. Pavie, le ministre de France au Siam, et deux officiers du *Lutin*, canonnière française mouillée devant Bangkok, descendaient la rivière et qu'il était inutile de franchir la barre.

Le capitaine de port siamois, d'origine européenne, vint presque en même temps faire une communication identique. Mais, sur le refus de ce fonctionnaire de lui indiquer l'heure de la pleine mer sur la barre, le commandant Bory le congédia.

Peu après, une grande chaloupe à vapeur amena à bord de l'*Inconstant*, un enseigne de vaisseau du *Lutin* porteur d'une dépêche de l'amiral Humann, prescrivant au commandant Bory, d'après les instructions reçues de Paris, après son départ de Saigon, de franchir la barre et d'aller mouiller à Packnam ainsi que le traité de 1856 nous en donnait le droit.

A la vérité, il avait été expédié de Paris ultérieurement et d'après les assurances pacifiques présentées par la légation du Siam, une autre dépêche donnant avis à nos deux canonnières de rester provisoirement en dehors de la barre.

Mais les irrégularités et les interruptions apportées par les Siamois à la transmission de nos dépêches à M. Pavie n'avaient pas permis à ce dernier télégramme de lui parvenir en temps utile. C'est ainsi que la responsabilité des événements du 13 juillet appartient tout entière au gouvernement de Siam.

Confiant dans son droit, le commandant Bory se disposa à exécuter les ordres qu'il venait de recevoir, sans vouloir croire que les Siamois tenteraient de s'opposer par la force à son passage. A l'heure du plein, c'est-à-dire vers six heures un quart, il mit en marche à 10 nœuds, et suivi de la *Comète* fit route vers la barre.

Le *J. B. Say* les avait précédés.

A six heures et demie, heure du court crépuscule tropical, comme les trois navires s'approchaient de la première bouée de la barre, le fort de la pointe Ouest ouvrit brusquement le feu sur nos canonnières sans autre avertissement.

Après avoir essuyé deux feux de file de 7 pièces de 21 centimètres qui composent l'armement de ce fort, le commandant Bory, qui s'était mis rapidement en branle bas de combat et avait hissé un pavillon en tête de chaque mât, fit commencer à riposter à cette inqualifiable agression.

Aux projectiles du fort, qui passèrent tous au dessus ou sur l'arrière de nos bâtiments il fut répondu par des obus à mitraille, destinés à démonter les servants. La grande distance—4,000 mètres environ—le peu de visibilité du fort très peu élevé et le rapide déclin du jour ne permettaient pas un tir plus effectif. On a su depuis que la garnison du fort siamois avait été assez éprouvée.

Une victime aussi inattendue que malheureuse des Siamois fut le *J.-B. Say* auquel un projectile ouvrit une voie d'eau qui l'obligea à aller s'échouer. Ce petit bâtiment, désemparé, vit défiler à côté de lui l'*Inconstant* et la *Comète* qui continuaient leur route.

Au tournant de la bouée, nos deux canonnières purent reconnaître aux dernières lueurs du feu la nature des obstacles qu'ils allaient avoir à affronter. A la hauteur du bateau feu situé au dedans de la barre, un barrage avait été constitué, formé par des jonques, de forts pieux et deux navires en fer coulés, le tout réuni par des chaînes. Le passage laissé libre, de 80 mètres environ, était garni de torpilles dont le poste d'inflammation se trouvait sur un bateau à roues abrité au dedans du barrage. De plus, en amont, la flotte siamoise se trouvait rangée des deux bords du fleuve.

Pour franchir ce redoutable barrage, le commandant Bory estima à juste titre qu'il fallait passer le plus près possible du bateau-feu, ce qu'il fit en le laissant à quelques mètres sur sa gauche, tandis qu'une torpille fixe faisait explosion à une certaine distance sur sa droite.

La *Comète*, qui suivait à 300 mètres, passa avec le même bonheur.

Nos navires eurent alors affaire avec la flotte siamoise qui les accueillit au passage par un feu nourri d'artillerie et de mousqueterie. Tous les navires avaient reçu des troupes; on en avait même massé sur des chalands amarrés le long des berges et derrière des murs crénelés sur les rives; cette mousqueterie était armée de fusils Mannlicher de 8 millimètres, du modèle le plus récent.

Les péripéties de ce petit combat naval furent très courtes. Le courant s'ajoutant à la vitesse de nos canonnières leur fait rapidement dépasser, à sept heures, les bâtiments siamois, dont, grâce à l'obscurité naissante, le tir fut loin d'être aussi meurtrier qu'on eût pu s'y attendre.

A bord de l'*Inconstant*, un obus de 16 centimètres, éclatant sur un bossoir de la vedette, tua le maître charpentier Guéguen et blessa le gabier Le Gall, le fourrier Palkun et le matelot de pont Jean Jacques furent également atteints par des éclats d'obus ou de métal. A bord de la *Comète*, on eut à déplorer la perte de deux canonniers, Allonge et Jaouen, tués raides à leur pièce, de balles dans la tête.

Quant aux dommages matériels éprouvés, ils se sont bornés à des avaries sans gravité dans le gréement, les embarcations et l'accastillage.

Pendant ce court engagement, l'*Inconstant* donna en passant un coup d'éperon au *Nirben* par tribord derrière; l'équipage siamois se précipita affolé vers l'avant, salué du feu de notre mousqueterie, tandis qu'un obus éclatant au milieu du navire l'obligeait à aller s'échouer de suite pour éviter de sombrer.

La *Coronation* et le *Rajah Kuhmar*, atteints par nos projectiles et menaçant de couler, ont également dû s'échouer.

Le *Thoon-Khranon*, navire école dont étaient parties les salves de mousqueterie qui tuèrent les canonniers de la *Comète*, reçut aussi un obus en plein bois.

Dans ces conditions, le capitaine Bory n'hésite pas à remonter jusqu'à Bangkok, au lieu de mouiller sous le feu des canons des forts de Paknam.

A sept heures et demie, l'*Inconstant* et la *Comète* passaient à 500 mètres de l'Ilot Paknam et essuyaient pendant cinq minutes le feu des forts, mais sans souffrir.

Les deux navires ont riposté par un feu de file d'obus à la mélinite qui, bien que très difficile à diriger, vu leur vitesse et la nuit, qui s'était faite très sombre et sans lune, a, paraît-il, produit des dégâts dans les constructions des forts de l'Est.

Depuis Paknam jusqu'à Bangkok, l'*Inconstant* et la *Comète* n'ont plus été inquiétés que par quelques coups de fusil isolés, tirés des rives et, à neuf heures et demie, ils mouillèrent auprès du *Lutin*, devant la légation de France.

La vedette de l'*Inconstant*, que l'action engagée sur la barre avait fait laisser sur rade, regagnait intrépidement son navire à minuit.

Le rapport donne ensuite des détails sur la capture du *J.-B.-Say* par les Siamois, dont nous avons déjà donné le récit; il décerne les plus grands éloges aux marins n'appartenant pas à notre flotte de guerre, qui ont apporté au commandant Bory leur collaboration, et tout particulièrement au capitaine Giquel, du *J. B.-Say*. Il conclut en ces termes:

En résumé, c'est incontestablement à l'audace dont nos bâtiments ont fait preuve, aux pertes qu'ils ont infligées à l'ennemi et au découragement qu'ils ont semé parmi les conseillers du roi qu'il faut attribuer le dénouement rapide d'une situation qui menaçait de s'éterniser.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 30 septembre:

Cette semaine, la température a baissé d'environ 10 degrés. Les journées ont été chaudes, avec un soleil étincelant; mais les nuits et les matinées ont été tout à fait fraîches. C'est justement le temps qu'il faut pour faire mûrir la canne et la préparer au moulin.

Plus que jamais nous avons de bonnes raisons pour affirmer que nous aurons la plus abondante récolte de sucre qu'il y ait jamais eu en Louisiane.

Quant au riz, bien qu'il ait beaucoup souffert de l'ouragan du 7 courant, il est coupé à peu près partout. On en met une grande partie en meules, en attendant que les prix haussent. Cette mesure est sage; elle prouve que bon nombre de planteurs ont conquis une certaine indépendance.

—La roulaison a commencé sur l'habitation Pecau, à MM. Barrow et LeBlanc, paroisse Iberville, il y a deux semaines; mais il a fallu s'arrêter, parce que les bouilloires ne marchaient pas.

M. René Habert, paroisse Ste-Marie, a commencé, le 20.

M. Arthur Prévost, sur l'habitation Emilie Bodin, Prairie Cypremort, même paroisse, a commencé, le 21, ne faisant que des sirops qui sont de première qualité. La fabrication du sucre commence, cette semaine.

Récoltes de la paroisse Ste-Marie, rive Est de l'Atchafalaya.

La première propriété, au dessous de l'embouchure du Tèche, est Queen Point, à M. Bougère, qui y a un beau champ de maïs et de cannes qu'il destine à l'ensemencement.

Sur Locust Grove, à M. J. J. Davenport, il y a 100 acres de plant, 60 de souches et 100 de maïs. L'an dernier, on y avait fait du sirop, qui a produit 282,940 livres de sucre qui ont été granulées à la raffinerie Waveland. Il faut ajouter à cela la récolte de l'habitation Lynch, que M. Davenport a achetée. Il va vendre ses cannes au Dr H. J. Sanders, $4 50 la tonne délivrée du moulin.

Sur Victoria, le général B. J. Morey a a 132 acres de plant, 150 de souches, 150 de maïs. L'an dernier Victoria avait, sur 220 acres de cannes, fait 704,000 livres de sucre. Avec 20 acres de moins, M. Wagoner, le chef des travaux, compte faire 100,000 livres de plus. On y avait, en outre, granulé 1,300,000 livres avec les sirops qui y avaient été expédiés des deux habitations Avoca et Oakley, au Dr C. B. Darrall. L'an dernier, la moyenne était de 26 tonnes à l'acre, et de 133 livres de sucre à la tonne.

On y plantera, cette année, 150 acres de cannes.

Boucanier, à M. Wm Norman, a 48 acres de plant, 55 de souches, 60 de maïs.

On y a fait, l'an dernier, 311,000 livres de sucre. Moyennes, 25 tonnes, l'acre; 148 livres, la tonne.

Hope, à Mme A. Delmas, la seule femme qui, en Louisiane, dirige actuellement une exploitation rurale, a 80 acres de cannes à envoyer au moulin. Elle fait travailler les cannes à la part à l'usine—système diffusion—de Lagonda.

Dans le voisinage, il y a 15 acres de cannes cultivés par des familles de couleur, qui, elles aussi, vendent à Lagonda.

Vient ensuite l'habitation Riverside qui est aussi une raffinerie et est la propriété du Col. G. G. Zenor. La récolte y est considérable—415 acres de plant, 550 de souches, 275 de maïs, 90 de pois. Il y a eu des améliorations importantes sur cette habitation.

Si nous passons sur la rive ouest, nous trouvons d'abord, au dessous de l'embouchure du Tèche, et contigue au petit, mais actif village de Patterson, l'habitation Waveland, à MM. Bourdier et Bellessein, qui a 200 acres de plant, 175 de souches et 156 de maïs.

L'an dernier, on y a fait 700,000 livres de sucre, tandis que Waveland faisait 600,000 livres.

Idlewild, à M. F. B. Williams, a 110 acres de plant, 90 de souches de première année et 75 de maïs. On y a fait, l'an dernier, 2 000 tonnes de cannes que l'on a vendues à Waveland.

Crescent, situé sur le Croissant de l'Atchafalaya, et propriété de M. J. F. Lasseus, a 75 acres de plant, 75 de souches et 75 de maïs. L'an dernier, on y a fait 1,590 tonnes de cannes, sur une moyenne de 20 tonnes l'acre, que l'on a vendues à Lagonda.

Evangeline, à M. L. A. Roussel, a été louée par M. Leandre P. Rentrop qui y a 15 acres de cannes, et 15 de maïs. Sur l'Atchafalaya il n'y a que deux usines, système diffusion.

Lagonda, au Capt. J. N. Pharr, a 300 acres de plant, 225 de souches et 190 de maïs. M. Taylor, qui dirige cette habitation, a récolté 2,000 barils de maïs. Il y a fait de grandes améliorations à la sucrerie.

Quant à Glenwild, au même propriétaire, il y a là 217 acres de plant, 195 de souches, 155 de maïs.

La récolte de Fairview, en face de la Baie de Berwick, et propriété du capitaine Pharr, est transportée par tramways sur Glenwild. L'an dernier, le rendement y a été de 3,500,000 livres. Il y a aussi, sur cette habitation, de grandes améliorations.

L'habitation des frères Bradley est située entre Glenwild et Fairview. Ils y ont 50 acres de cannes et 50 de maïs; ils vendent à la tonne au capitaine Pharr.

Fairview est aussi la propriété du Capt. Pharr; il y a là 235 acres de plant, 240 de souches et 200 de maïs, qui sont récoltés. C'est une habitation bien dirigée et bien aménagée.

Sur Avoca et Oapley, situées le long du bayou Bœuf, le Dr Darrall avait fait, l'an dernier, 1,300,000 livres de sucre. Cette année, la récolte s'élèvera, probablement, à 2,000,000 de livres.

—Dans la paroisse Assomption, nous avons à citer:

Georgia, à MM. H. O. Folse & Cie, qui ont 220 acres de plant, 130 de souches et 150 de maïs.

Himelaya, deux habitations, à MM. W. W. Pugh et Oscar Hymel où il a a une culture fort réussie de la canne.

Labadie, propriété de M. E. Roger, qui a 83 acres de plant, 45 de souches, et 180 de maïs. On y roule sur l'habitation Ste-Rose, propriété de MM. Boudreaux et Himel. La récolte, sur cette dernière propriété, est de 120 acres de plant, 175 de souches de première année, 70 de seconde année. Toutes les machines de Labadie ont été transférées sur Ste-Rose.

—Nous lisons dans le *Comet*, de la paroisse Lafourche:

La plus forte récolte qu'il y ait eu, avant la guerre, a été de 475,000,000 de livres de sucre. Le rendement de l'an dernier a été de 450,000,000.

A vingt-cinq millions près, le plus haut chiffre d'avant la guerre était atteint. Cette année, on compte faire au moins 550,000,000 de livres. Cette fois, le chiffre fameux sera donc dépassé de 75,000,000 de livres.

L'ouragan d'il y a deux semaines a fait verser la canne, mais pas au point de l'endommager. Seulement, la coupe sera plus pénible et plus coûteuse, et le transport sera plus long et plus difficile. Quant à la plante elle même, elle ne peut que bénéficier de l'ouragan.

—Une nouvelle intéressante. D'après le *Town Talk*, d'Alexandrie, M. F. M. Welch, de cette ville, est allé à Chicago en vue d'engager des capitalistes à placer leur argent dans la construction de nouvelles usines centrales dans la paroisse Rapides. Tous, capitalistes et planteurs, n'ont qu'à y gagner. C'est là un excellent placement. Il serait donc étonnant que les détenteurs de fonds hésitent à se lancer dans ce genre de spéculation, une des plus rémunératrices qui existent. Il est à espérer qu'il réussira dans la mission qui lui a été confiée, et que nous verrons bientôt les capitaux affluer parmi nous.

Le *Commercial*, de Lac Charles, annonce que l'on entend déjà le sifflet de la machine, dans la grande raffinerie de cette localité.

—Le 15 octobre, dit le *Vindicator*, des Attakapas, est le grand jour de l'ouverture de la campagne pour les sucreries de la paroisse Ste-Marie. Ce n'est réellement pas trop tôt. A cette époque, la canne pourra être parfaitement mûre. Tout l'indique à l'heure qu'il est.

—Quelques mots sur le riz. La Louisiane, dit le *Signal*, de Crowley, a produit, l'an dernier, 2,000,000 de sacs de riz.

Cette année, la récolte n'atteindra pas un million de sacs, et cependant les résultats des ventes promettent d'être supérieurs. Qui nous expliquera cette énigme?

Les propriétaires de moulins et les marchands comptent placer leurs produits, à $4 le baril.

—MM. A. G. Fischer et S. W. Boyd, ont loué 400 acres de terres propres à la culture du riz, à M. C. A. Lowry. Ils vont y installer une ferme de ce grain. Ils prendront possession, le 1er janvier 1894.

UN MARI DE TROP.

I

—Combien de dossiers avez-vous déjà, à propos du divorce? demandai-je à un de mes amis, avocat distingué.... par les dames et redouté par les maris.

—Je n'en ai qu'un, me répondit-il, et il ne contient rien de ce que vous croyez, ni plainte en adultère, ni sévices graves; si vous voulez en faire un drame, je vous le confierai.

—Sur quoi, alors, la demande est-elle fondée?

—Sur la crainte d'un revenant.

—Expliquez-vous.

—Voici: vous connaissez Mme Alice de Bréal?

—Sans doute; mais je croyais que c'était la femme la plus aimante, la plus aimée.... une mère de famille admirable.

—Oui, voilà ce que je dirai à l'audience.

—Quant à son mari, c'est un galant homme, loyal, serviable et d'une réputation sans tache.

—Voilà encore ce que je dirai.

—Et ces gens-là veulent se séparer?

Mon ami l'avocat s'amusa quelques instants de l'embarras dans lequel il m'avait mis et me conta alors l'étrange aventure que je transcris:

II

Mme Alice de Bréal, qui n'a pas trente-deux ans, et qui paraît en avoir à peine trente-un, a son nom dans toutes les œuvres de bienfaisance, ainsi que dans toutes les fêtes mondaines. On dirait, à voir l'épanouissement de sa beauté, de sa bonté, de sa santé, qu'elle prend sa revanche d'un noviciat douloureux de la vie. Il y a cinq ans qu'elle est mariée, ou plutôt remariée, car elle a été, à vingt ans, la femme d'un des plus brillants étourneaux de la Bourse, qui l'a laissée veuve, dans des circonstances tragiques dont la chronique se souvient encore.

Il y a sept ans, on apprenait un matin que Jacques Tardieu, le joueur parfait, le cavalier à la mode, avait été trouvé mort dans son lit, à sa propriété de Ville d'Avray, la figure fracassée, la cervelle éparse sur son oreiller. On crut d'abord à un assassinat. La maison était déserte, inhabitée. C'était l'hiver. M. Tardieu y était venu pour chercher des livres de comptes dont il avait besoin. Commanditaire d'une grosse usine aux environs, il faisait ainsi de fréquents voyages, laissant pour un jour sa femme à Paris, servi par un jardinier qui habitait un pavillon isolé. Mais, dès qu'on eut examiné les livres et la caisse du malheureux, qui avait aussi une maison de banque aux environs de la rue Laffitte, on ne douta plus de son suicide. Il était complètement ruiné; la dot de sa femme était engloutie dans l'abîme. Il n'avait pas voulu survivre à ce désastre.

Quelques-uns le maudirent; quelques autres tentèrent vainement une revendication, que la pauvre femme repoussa sans difficulté.

Elle le pleura de tout son cœur. Il avait été prodigue de tendresses, comme de son argent. Elle fut la veuve la plus sincère, la plus correcte, la plus jolie dans son deuil naïf qu'on pût souhaiter. Elle rentra dans sa famille. Elle n'avait pas d'enfants. Elle se crut redevenue jeune fille, avec des souvenirs dans le ciel de ses rêves. Elle savoura sa tristesse. Les malheurs complets ont cet avantage de donner la fierté d'un indiscutable martyre. Une douleur à laquelle rien ne manque satisfait si bien la vanité qu'elle l'embaume.

On disait:

—Elle ne se remariera pas! elle n'en a guère envie!

On oubliait que les bonheurs les plus brusquement tranchés sont souvent ceux qui reprennent le plus vite des rameaux.

Quand on devient veuve, après avoir veillé une lente agonie qui impatienta quelquefois le courage, on garde long temps, et quelquefois toujours, l'odeur médicamenteuse de la maladie. On est délivré d'un rôle d'infirmière: on redoute de s'y exposer de nouveau. Mais, quand la mort a brutalement interrompu les baisers, le cœur et la bouche ont une envie d'amour qui se satisfait par un nouveau mariage. Les vieilles filles, les vieilles veuves se scandalisent; le monde sourit, et le printemps recommence!

M. de Bréal est aussi beau que le premier mari; il joue moins, il a une fortune inébranlable; il s'est épris d'une femme ruinée. Comment pouvait-on le repousser? Le second mariage fut un bonheur d'un autre genre, moins tapageur, plus intime. La blessure du veuvage acheva de se refermer doucement sous de délicates caresses.

Un petit garçon naquit, puis une petite fille, et, quand Mme de Bréal faisait la visite annuelle au tombeau décent qu'elle avait consacré à l'infortuné Tardieu, c'était presque avec un sourire de reconnaissance qu'elle priait encore pour le défunt; elle le recommandait de plus en plus à la miséricorde céleste, avec la certitude d'être écoutée, comme si les mérites du premier mari se fussent augmentés de toutes les grâces prodiguées par le second.

III

Un jour, Mme Alice de Bréal reçut une lettre qui l'avait cherchée pendant quelque temps, et qui portait pour inscription: "Madame Tardieu", avec le timbre d'Amérique; l'écriture de l'adresse la troubla, et, quand l'enveloppe fut déchirée, les premières lignes la firent tressauter.

Etait-ce une mystification sacrilège? Ou bien l'infortuné Tardieu avait-il imaginé, avant de se tuer, cette supercherie qui a fourni à Rétif de la Bretonne le sujet d'un curieux roman? Voulait-il que, tous les sept ans, on remît à sa veuve une lettre pour l'empêcher de le pleurer et pour persuader à celle-ci qu'il vivait toujours?

Voilà la première idée qui vint à l'esprit de M. de Bréal quand sa chère femme, terrifiée, lui apporta cette étrange missive, datée de New-York.

Mais, après le premier effarement, en pesant les mots, en discutant les vraisemblances, il fallut arriver à reconnaître que Tardieu n'était pas mort, que la lettre était bien de lui et qu'il annonçait son retour.

—Mais le suicide? le cadavre, l'enterrement.

Hélas! la lettre répondait à tout.

Tardieu racontait comment, devant sa ruine, il avait voulu à la fois garantir son honneur et se donner le moyen de reconquérir sa fortune perdue. Il se vantait de son sacrifice. Avec la complicité d'un fossoyeur du cimetière, il s'était assuré d'un mort de sa taille et de sa constitution apparente. L'occasion avait été attendue pendant plusieurs mois; et quand le fossoyeur, très grassement payé, l'avertit d'un décès, guetté depuis longtemps, il allait être obligé de déposer son bilan. Il se contenta à la nuit, de déposer dans son lit le corps qu'on avait très proprement retiré de la terre. Quand il l'eut arrangé dans son linge, il lui tira en plein visage deux coups de pistolet qui le défigurèrent absolument; puis, ce "suicide" accompli dans une maison déserte, il s'évada, n'emportant honnêtement que l'argent nécessaire à la traversée, et il alla tenter la fortune en Amérique.

Le malheureux paraissait ravi de son expédient. Toutefois, il était sobre d'éloges sur son propre compte à cet endroit; mais il ne tarissait pas en racontant les douleurs de la séparation, les angoisses de ce long voyage, la torture qu'il s'était imposée en restant mort pour sa femme, comme il était mort pour le monde. Il n'aurait pas eu le courage de poursuivre sa tâche de réhabilitation, si elle lui avait écrit, si elle l'avait rappelé! Il s'était condamné à sept ans de travail, de silence, d'ensevelissement.

Dans sa fatuité de martyr, il ne doutait pas qu'elle ne fût restée veuve et inconsolable; aussi, parmi les bonheurs qu'il se promettait, dans l'avenir, mettait-il au premier rang le plus grand: celui de la consoler tout-à-coup, brusquement.

"Ne meurs pas de joie!" écrivait-il à celle qui pouvait mourir tout-à-coup d'épouvante.

Enfin, il était très-riche, deux ou trois fois plus qu'il ne l'avait été; il allait revenir payer tous ses créanciers, intérêt et capital, se faire réhabiliter, et, comme maintenant il n'aurait plus de soucis, d'inquiétude, il aurait tout le loisir d'aimer sa chère petite femme.

IV

On s'explique sans peine la stupeur de M. de Bréal, tout d'abord,—puis sa rage.

Ainsi donc, cette femme qu'il adorait, on allait venir la lui disputer!

Mais non! ce faux mort ne reviendrait pas!.... non!

La première idée du second mari fut d'aller au-devant du premier, de le tuer, puisqu'il osait sortir de sa tombe légale, officielle, sous prétexte qu'il n'était pas mort. L'état-civil justifiait ce meurtre; il n'y aurait rien à changer aux écritures funéraires, aucune rature. Seulement, on effacerait un homme.... Ce ne serait pas un duel; ce ne serait même pas quasiment un meurtre; ce serait, dans le cas de légitime défense, le coup de pied qu'Hamlet donne dans le sol pour y faire entrer le spectre importun qui menace d'en sortir.... Oui, oui, l'idée était excellente: il fallait partir tout de suite!

—Oh! non! non! pas cela! s'écria Mme de Bréal avec terreur.

Est-ce que, par hasard, son premier amour ressuscitait avec son premier mari?

—Tu prends son parti? demanda M. de Bréal, avec un frissonnement de jalousie et d'horreur.

—Ingrat! ne t'ai-je pas donné cinq années de bonheur?

—Le misérable vient me les reprendre?

—Mais il n'en a pas le droit.

—Si; notre mariage est nul; le sien ne l'est pas.

—Nul? et nos enfants?

—Ah! nos enfants! nos enfants!......

Ils étaient là, les petits chérubins; ils entouraient leur père et leur mère de leurs bras caressants; ils amollirent la colère du mari menacé; on pleura, on s'embrassa, et l'on finit par aller consulter mon ami, l'avocat.

V

Il fut convenu que celui-ci demandera le divorce au nom de Mme de Bréal, contre son premier mari, dès que M. Tardieu aura compris qu'il est dangereux pour lui de revenir en France.

Son escapade est compliquée d'une violation de sépulture. Le fossoyeur est mort; mais lui, de son aveu, a commandé, payé l'attentat. On ne peut pas raisonnablement lui demander de se tuer: ce serait une logique brutale; on pourrait, à la rigueur, obtenir de lui qu'il continue à faire le mort, au fond de l'Amérique, et que, si sa probité ressuscite, il fournisse les éléments d'un paiement intégral de ses anciennes dettes, sans apparaître; mais c'est là un moyen romanesque.

Il y a un expédient plus pratique: on obtiendra le divorce contre lui, et, le divorce obtenu, M. et Mme de Bréal, dont le mariage peut être considéré, provisoirement, comme nul, se remarieront.

Il paraît, d'après les dernières nouvelles, que M. Tardieu se résigne à cet arrangement.

Il ne vient pas en France; il laissera prononcer le divorce contre lui. Si on le condamne pour avoir fait coucher un pauvre mort dans son lit—et dans un beau tombeau,—il ne protestera pas; il paiera ses dettes françaises et se fera naturaliser Américain. Là-bas, à son tour, il pourra se remarier, car, enfin, s'il a eu pendant sept ans le courage de garder le silence et de ne pas écrire à sa chère petite femme, cela prouve qu'il n'a pas été un.... mort inconsolable.

En tout cas, ce revenant ne.... reviendra pas.

Et M. et Mme de Bréal en auront été quittes pour la peur!

LOUIS ULBACH.

UN DRAME QUAI DE GESVRES, A PARIS.

Un drame sanglant s'est déroulé, à trois heures et demie, 14, quai de Gesvres, au sixième étage.

Les deux victimes de ce drame appartenant à des familles honorables, plongées dans la douleur la plus profonde, nous ne les désignerons que par leurs initiales.

Il y a quelques années, M. Arsène V...., fils d'un grand industriel de Beauvais (Oise), était envoyé, par son père, à Paris, pour y traiter certaines affaires.

Recommandé à une famille amie, il y trouva l'accueil le plus empressé, et devint, bientôt, un commensal habituel. Ses visites, qui, d'abord, avaient été espacées, furent, ensuite, très fréquentes. La fille de la maison, Mlle Marguerite M...., son aînée d'un an, avait produit sur lui une réelle impression. Les parents fermèrent les yeux sur l'amour des deux jeunes gens.

Un triste réveil les attendait. Peu de temps après, en effet, les amoureux s'enfuyaient et allaient se cacher dans une coquette villa des environs de Paris.

Bientôt, sur le point de devenir mère, Mlle Marguerite M.... pressait son amant de régulariser leur situation, mais, celui-ci, sans s'y refuser absolument, retarda son consentement à un mariage, sous différents prétextes.

En 1887, Mlle M.... mit au monde un fils, qui fut inscrit sous le nom de son père.

Obligé de retourner à Beauvais, où il devait se fixer, désormais, M. Arsène V.... fit mettre l'enfant en nourrice et se chargea de subvenir à tous ses besoins; Mlle Marguerite M.... se plaça, comme vendeuse interprète, dans un grand magasin de nouveautés.

Au début, les visites de l'amant furent nombreuses, mais, peu à peu, elles ne tardèrent pas à devenir plus espacées. Mlle M.... ne perdit, cependant pas, tout espoir. L'existence de l'enfant était assurée, et, souvent, M. V... avait mis la jeune femme à même de quitter son emploi, s'offrant à la faire vivre.

Au commencement de cette année, plusieurs lettres anonymes parvinrent à Marguerite M...., qui, depuis peu, était venue habiter le quai de Gesvres; elles lui annonçaient le prochain mariage de son amant. Les visites de celui-ci étaient, à ce moment, très rares. Pendant la dernière, qui eut lieu au mois de juin, il fut question de mettre l'enfant, alors en pension aux environs de Paris, dans une autre pension, située près de Beauvais. La jeune fille en conçut un violent chagrin, et résolut d'avoir une dernière entrevue avec M. V...., afin de le mettre en demeure de l'épouser. La semaine dernière, elle lui écrivit, le mandant à Paris pour une affaire urgente.

M. Arsène V.... arriva, en effet, un samedi soir, mais ne se rendit chez sa maîtresse que le lendemain, vers deux heures. L'entrevue des deux amants fut assez froide au début, mais M. Arsène V., ayant manifesté le désir formel d'emmener son fils, une violente discussion eut lieu.

La mère parut, néanmoins, céder et se mit en devoir de préparer le trousseau de l'enfant; puis, subitement, pendant que son amant était baissé, en train de fermer la valise, elle s'empara d'un couteau dit catalan, à forte lame, et lui en porta sept coups avec une violence inouïe. Bien que dangereusement blessé, M. V.. eut la force de courir chez des voisins, où il tomba évanoui, perdant son sang en abondance.

Effrayée par l'acte qu'elle venait de commettre Marguerite M.... enjamba la fenêtre et se précipita dans le vide. Sa chambre étant située sous les toits, et un peu en retrait du reste de la maison, le corps vint tomber sur le garde-fou du balcon du cinquième étage, puis, rebondissant, alla s'écraser sur le trottoir.

Les passants, témoins de sa chute, prévinrent, aussitôt, M. Lawail, dont le commissariat est situé au numéro 16 du quai de Gesvres. Ce magistrat se rendit, immédiatement, sur les lieux et fit transporter le corps de Marguerite M.... dans l'allée de la maison, puis à son domicile. La mort avait été instantanée.

Là, seulement, le commissaire de police eut connaissance des faits qui s'étaient passés.

Il fit transporter M. Arsène V.... à l'Hôtel-Dieu, où il a été admis d'urgence, salle Saint-Landry.

Après avoir fait son enquête, M. Lawail a informé le parquet et les deux familles.

On a pris, dans la soirée, des nouvelles de M. Arsène V.... Son état général permettait d'espérer qu'on le sauvera. Il est âgé de 34 ans.

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent: De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau supérieur qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

La fermeture du magasin aura lieu vers le 1er octobre.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

Entre électeurs de la classe laborieuse:

—Enfin, qu'est-ce que c'est, au juste, la politique?

—La politique! Eh bien, c'est les affaires de l'Etat.

—Les affaires de l'Etat?

—Les affaires de tout le monde, quoi!

—Bon. Mais les gens qui les font, les affaires de l'Etat, quest-ce qu'ils sont?

—Ils sont des gens qui n'ont pas d'état.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale, le vendredi, 6 octobre, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de Mme Veuve ADRIEN STEPHANY.

De la part de sa fille et de son gendre Jos. F. Meyer.

LE DOCTEUR FORMENTO
Est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession.
3 oct—3f

BANQUET

Du 13 octobre 1893 donné sous les auspices de M. Bosseron d'Anglade, consul de France, Président d'honneur.

M. le Consul de France et le Comité exécutif invitent tous les Français à contribuer par leur présence à l'éclat du banquet qui sera donné le vendredi 13 octobre 1893, à 7 heures précises du soir, Salle de l'Union Française, rue des Remparts.

On peut se procurer des cartes d'admission 207 rue Royale, de 8 h. A. M. à 5 h. P. M. Prix $1.50. 1er oct—

Nouvelle Orléans, 1er octobre 1893.

Les soussignés ont, ce jour, formé une association sous la raison de George G. Friedrichs & Cie, dans le but d'exploiter le commerce d'encan et les affaires de propriétés immobilières en général, au No 177 rue de la Commune.

GEO. G. FRIEDRICHS,
HICKEY FRIEDRICHS.
1er oct—7f

Fassy & Ellis.
AGENTS D'ASSURANCES.
Ont transféré leur bureau au No 169 Gravier, près Carondelet.
1er oct—dim mar vend

Transfert de local.

La State National Bank a transféré son local aux Nos 121, 123 et 125 rue de la Commune, entre Camp et St-Charles.

CHAS. L. DUPUY,
Caissier.
1er Oct—10 f.

Changement de local.

S. HERNSHEIM, BROS. & CIE., fabricants de cigares et tabac, ont transféré leur bureau et leurs départements de ventes à la bâtisse de manufacture, coin des rues Magasins et Julia. Entrée sur la rue Magasins.

Téléphone No 1153. 30 sept—15f

Avis.

M. le Dr J. MORICE, médecin-vétérinaire, est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession. 29sept—7f

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & Cie.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

Avis de Transfert,

L'ASSOCIATION D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS a transféré ses bureaux au No 48 rue du Camp.

CHAS. L. DELERY,
24 sept—7f Secrétaire

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

OCTOBRE 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Albaret,	Labrousse, Marcellin
Armand, Marie	Laborgne, Dominique
Carrasé, François	Lemeur, Alcide
Dordan, Baptiste,	Médan, Michel
Drogoul, Antoine	Parrot, Georges et Jacques
Fachan, Henri	Vallée, Armand
Guillemin,	White
Kahn, Alexandre	

LETTRES.

Rondeau, Gaston;	Lombard, Alphonse

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé: G. B. D'ANGLADE.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

Banque d'Epargnes Teutonia,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127..........RUE DE LA COMMUNE..........127
Reçoit des dépôts **D'UN DOLLAR** et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de **TROIS POUR CENT** par an, payable tous les six mois **APRÈS TROIS MOIS.**
W. W. WEISS, Caissier.
16 juil—1f M. ERNEST CASSARD, Payeur

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

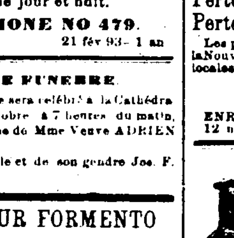
Anneaux de Mariage et présents de Noces. Grand choix de ces articles à des prix très raisonnables, chez
FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON. PRÈS CANAL.
1er sept -

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé....................$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892....................1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle....................$5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an **39 RUE CARONDELET.**

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—— **DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS** ——
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE



La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an.dim,mar,ven

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

Magasin du Bon Marché
61......RUE ROYALE......61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

LA BOTTE ROUGE!
——A l'enseigne de la——
"BOTTE ROUGE,"
angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHE
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

SÉCURITÉ ABSOLUE!
Protégez votre Argent contre les Voleurs et l'Incendie, et faites-lui porter Intérêt.

PROVIDENT
Savings, Trust and Safe Deposit Bank,
No 37 RUE DU CAMP.
CAPITAL $300,000
Intérêt, Trois pour Cent,
14 sept—1m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passagers.
25 oct—sam et dim

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

DENTISTES.

Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.
Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de sa grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous:
Aurification à $2 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00, une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
15mai—1an—DMaJ

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes genres rendues le ressort de leur art.
Usage du palais artificiels.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et ratio le pianos une spécialité. 20mars

A. CAPITON,
MARCHAND TAILLEUR,
anciennement au No 2 rue Carondelet, informe sa clientèle et le public en général qu'il a récemment ouvert son nouveau magasin au No 69 rue Carondelet, près Perdido, et qu'il vient d'y recevoir ses marchandises d'automne et d'hiver. Il les invite cordialement à venir les examiner. Ces marchandises sont importées, meilleure main-d'œuvre, coupe garantie, prix raisonnables 10 sept—3m—DMaJ

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhœ, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.
18 déc 92—1 an

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Dames, les Lundis de 8 a. m. à 5 p. m.; les Vendredis de 8 a. m. à midi pour Dames exclusivement. Pour Messieurs de 8 a. m. à minuit, tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames. Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide. Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois ilets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI **BAINS**
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 an

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

C. LAZARD & CO.,
LIMITED,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

INSTITUTIONS.

Ecole de l'Union Française

Education complète en français et en anglais, solfège, travaux de crochet et d'aiguille. Conditions à la portée de toutes les familles. Aucune élève fille de Française n'est refusée pour cause de défaut de ressources. Rentrée d'octobre demain lundi, 1er oct—1f

UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE.

La prochaine session annuelle du Collège Ecole Supérieure et H. Sophie Newcomb Memorial College pour les Dames s'ouvre le 2 octobre. Examens pour être admis le 29 et le 30 septembre.

Le Collège est bien pourvu de bibliothèques et de laboratoires pour le travail classique, littéraire et scientifique.

L'Université donne environ cent cinquante qualités d'élèves dans les départements du Collège et de l'Ecole Supérieure. Chaque sénateur et représentant dans l'Etat a la nomination d'un Elève qui donne l'éducation gratuite pendant tout le cours.

Pour d'autres informations s'adresser à
WM O. ROGERS, Secrétaire.
WM PRESTON JOHNSTON, Président.
3 sept—1m

LE SOUTHERN COMMECIAL AND LITERARY COLLEGE.

142 et 144 RUE ANNONCIATION,
(En face de l'école St Siméon)

Pension de choix, Ecole de jour et de nuit pour élèves de tous âges.

Les langues modernes, Anglais, Espagnol, Français, Allemand, une spécialité, aussi l'Ecriture, la Tenue des Livres, la Sténographie et le Type Writing sont enseignés par des professeurs capables.

Pour détails et catalogue s'adresser à
JAMES ROHDE, Directeur.
2sept—1m—Mar Jeu Dim

E. G. DUREL,

Externat et Pensionnat pour Garçons.

101....RUE ST-LOUIS....101

Attention toute particulière à la langue française.

Entrée des Classes le LUNDI 4 Septembre. Anglais, Français, Mathématiques et Tenue de Livres.

26 sept—26 28—oct 1 3 5

Institut Markey-Picard.

372, Avenue de l'Esplanade, N. O.

Pensionnat Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons. Réouverture des classes, lundi quatre septembre. Pour informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut.

20 août—1m., dim. mar. jeu.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév ☞

STEPHEN J. DERBÈS
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim,mar jeu

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

ASSURANCES.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.

No 104 rue du Canal.

Nlle-Orléans, 4 mars 1893.

La compagnie publie l'exposé suivant, couvrant une période de neuf mois, du 1er JUIN 1892 au 28 FÉVRIER 1893:

Primes reçues pendant les dits neuf mois:		
Sur risques d'incendie	$114,646 87	
Sur risques maritimes	2,622 08	
Sur risques de rivières	4,001 20	
Primes non acquises pendant les derniers neuf mois de l'année passée, maintenant acquises	36,885 00	
Total		$158,155 15
Moins—Primes non acquises à partir du 1er juin 1892		38,220 00
		$119 935 15
Pertes payées:		
Sur risques de feu	$48,295 63	
Sur risques maritimes	381 62	
Sur risques de rivières	2 80	
	$48 680 05	
Primes rendues	$13,842 75	
Réassurances	3,353 86	
Dépenses totales	12,553 29	
Taxes	8,827 89	
Frais d'avocat et de cour	431 40	
Compte de courtage	5,286 13	
	$44,295 32	
		$92 975 37
		$26,959 78
Moins—Réserve pour pertes non adjustées		$10,337 00
		$16,622 78
Ajouter: Compte d'intérêt et loyer		$15,360 14
Bénéfice		$31,982 92
La Compagnie possède l'actif suivant:		
Billets recevables		3,477 60
Billets garantis par hypothèques et collatéraux		26,665 88
Primes en cours de collection		20,968 85
Propriétés foncières		163,660 55
Argent comptant		18,952 64
Actions de banques (valeur du marché)		6,930 00
Actions d'assurances (valeur du marché)		10,600 00
Actions de chemins de fer (valeur du marché)		10,833 00
Actions de l'Association de l'Opéra Français L'ted (valeur du marché)		1,200 00
Bons à primes (valeur du marché)		28,632 00
Bons 7 pour cent ville de la Nlle-Orléans (valeur du marché)		6,225 00
Louisiana 4s new consols (valeur du marché)		18,900 00
Avance sur l'habitation Olivier		6,392 52
Meubles de Bureau, etc		2,400 00
Jugements		600 00
Primes dues par le gouvernement des Etats-Unis		7,699 44
Total		$334,077 48

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte, des livres de la compagnie.

PAUL CAPDEVIELLE,
Président.

JULES MONTREUIL,
Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, en mon bureau, Nouvelle-Orléans, Lne, ce quatrième jour de mars 1893.

JAS. FAHEY,
5 mars Notaire

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Ce soir! Toute cette semaine!
Matinées Mercredi et Samedi à 1 P. M.
La nouvelle pièce de CHARLES H. YALE
"DEVIL'S AUCTION"
Le plus grand spectacle moderne. Tout est nouveau à l'exception du titre.
Dimanche, 8 octobre.—Le comédien allemand **CHAS. T. ELLIS.**
1er oct -

THEATRE ST-CHARLES.
—Toute la semaine—
—LE—
STOWAWAY!
Matinées à la crème à la glace—Mardi, Jeudi et Samedi.
La prochaine attraction—N. S. Wood.
1er oct—6f

Avis aux Contribuables.

Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1893.

La Taxe de Ville sur les propriétés mobilières pour 1893 est due depuis le 15 juin. Si elle n'est pas payée avant le 1er octobre 1893, ces dites propriétés mobilières seront annoncées pour être vendues et adjugées conformément la loi.

Veuillez venir et payer afin d'éviter des dépenses extras.

C. H. SCHENCK,
5 sept—au 1er oct Trésorier.

J. Hassinger, Président.
J. E. Merilh, Vice-Président.

Etat de situation trimestriel

—DE LA—

GERMANIA SAVINGS BANK,

51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 30 septembre 1893.

ACTIF.

Actions et bons	415,422 67
Prêts (garantis par propriétés foncières)	275,257 06
Prêts à échéances (garantis par collatéraux)	250,910 46
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)	402,949 85
Meubles et installations	750 00
Dépenses courantes et taxes payées	7,588 29
Comptant	552,395 32
Total	$1,905,273 65

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits indivis	162,003 63
Intérêt acquis	26,231 23
Bills payables	82,484 92
Du à 5988 déposants	1,531,881 87
Dividendes non payés	672 00
Total	$1,905,273 65

Je certifie que l'état ci-dessus est vrai et correct. G. AD. BLAFFER, Caissier.

Assermenté et souscrit pardevant moi, ce 30me jour de septembre A. D. 1893.
FRED. ADOLPH.

Correct—Attesté:
S. HERNSHEIM,
A. VIZARD,
J. E. MERILH.
1er oct—3 f

NOUVEL ETABLISSEMENT
DE
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
PARC DE VILLE,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
F. ALCIATOR, Propriétaire.
19sept—1an mar jeu dim

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, P. Jnal p. rire, Scien l'rée, etc.
Dépositaires Généraux;
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE.
Conditions spéciales aux Marchands

L. Grunewald Co.
Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS,
$250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI,
$150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN,
$25 et au-dessus.
24janv—1an

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

SOARDS'
1893---NEW ORLEANS---1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix......$1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)....................50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
17 fév—